

# DETTE ENVERS LUI »

ACTUALITÉ  
28.07.2025



Cleve Jones en mars 2025 au restaurant Catch, dans le Castro, lieu où le militant a fondé, en 1987, le Patchwork des noms à San Francisco.



<b>SIDA</b>	▼
<b>HÉPATITES</b>	▼
<b>PRÉVENTION</b>	▼
<b>BIEN VIVRE</b>	▼
<b>AIDES EN ACTION</b>	
<b>AGIR</b>	▼

## VOIS ET JE PENSE QUE J'AI UNE dette envers lui"

Vendredi 7 mars 2025, Cleve Jones m'a donné rendez-vous dans un bar de Castro, le quartier historique de la communauté LGBT+ à San Francisco. Proche d'Harvey Milk, premier élu ouvertement homosexuel de Californie, le militant a consacré plus de cinq décennies à se battre pour les causes qui l'animent : opposition à la guerre du Vietnam, droits LGBT+, lutte contre le sida, défense de la justice sociale et, aujourd'hui encore, résistance face à l'administration Trump. À 70 ans, il n'a rien perdu de sa ferveur. On ne rencontre pas un héros tous les jours. Cleve Jones en est indéniablement un. Entretien.

**Remaides :** Dans votre livre *When We Rise : My Life in the Movement*, vous racontez votre amitié avec Harvey Milk, mais aussi son assassinat en 1978. Que vous a appris Harvey Milk sur vous-même et sur la lutte pour l'égalité des droits LGBT+ ?

**Cleve Jones :** Harvey a probablement été la première personne à me dire que j'avais quelque chose à apporter à cette lutte, et je lui en ai été très reconnaissant. Il m'a encouragé. Il a été mon mentor. Il n'hésitait pas à me critiquer quand je commettais des erreurs, mais il était aussi très drôle, vraiment amusant. Je pense que l'une des leçons les plus importantes que j'ai apprises de lui : c'est l'importance d'utiliser un langage simple, d'éviter les clichés politiques et la rhétorique, et de se concentrer sur ce qui nous rassemble. Il pouvait parler avec n'importe qui : une femme blanche et riche d'un quartier aisé, une personne sans-abri, un syndicaliste ou un jeune hippie. Il trouvait toujours un terrain d'entente pour engager la conversation. Il était extrêmement doué pour cela. C'est sans doute l'enseignement le plus précieux qu'il m'ait transmis. Il m'a aussi appris à parler en public, car j'étais extrêmement timide.



<b>SIDA</b>	▼
<b>HÉPATITES</b>	▼
<b>PRÉVENTION</b>	▼
<b>BIEN VIVRE</b>	▼
<b>AIDES EN ACTION</b>	
<b>AGIR</b>	▼

## **l'aspect le plus difficile de la mobilisation d'une réponse communautaire, et comment l'avez-vous surmonté ?**

Le premier et plus grand défi a toujours été de convaincre les gens qu'il y avait un problème. Ensuite, une fois qu'ils comprenaient la gravité de la situation, il fallait leur faire entendre que la panique et la peur n'étaient pas des réponses utiles. Il était crucial de sensibiliser, mais sans sombrer dans l'affolement. Aux États-Unis, cette tâche était d'autant plus difficile que notre population n'est pas très bien éduquée. Nos jeunes ne sont pas formés à la citoyenneté, à l'histoire ou aux sciences. Résultat : ils tombent facilement dans les pièges des théories du complot et des absurdités les plus folles. Avec le sida, la situation était particulièrement complexe, car nous avons vécu plus de dix ans sans aucun traitement efficace. Moi-même, j'ai appris en 1985 que j'étais séropositif. Pourtant, mon échantillon de sang datait de 1977, car j'avais participé à une étude sur les hépatites. À l'époque, les chercheurs collectaient des échantillons auprès des hommes gays, car nous étions fortement touchés par les hépatites. Un ami travaillait sur cette étude et, lorsque les chercheurs ont obtenu le test de dépistage des anticorps contre le VIH, ils ont décongelé les anciens prélèvements pour les analyser. C'est ainsi que nous avons découvert que le virus était présent à San Francisco dès 1976. Mais au-delà de cette réalité scientifique, il y avait cette accumulation de tristesse absolument dévastatrice. Tant de gens sont morts. Dans notre quartier de Castro, nous avons perdu probablement 25 000 personnes, principalement des hommes gays. C'était terrifiant de voir comment les gens finissaient par se renfermer sur eux-mêmes. Il y a une limite à ce que l'on peut supporter avant de devenir paralysé par la situation, le contexte, la maladie. Or, nous ne pouvions pas nous permettre cette paralysie. Nous devons nous battre. Un autre défi majeur, au début, était d'identifier clairement contre qui nous nous battions et comment nous pouvions travailler avec les institutions gouvernementales comme les National Institutes of Health [Instituts nationaux de la santé qui s'occupent de la recherche médicale, ndlr], la Food and Drug Administration [l'agence du médicament américaine, ndlr] et les Centers for Disease Control and Prevention [Centres pour le contrôle et la prévention des maladies, ndlr]. Comment collaborer avec l'industrie pharmaceutique ? Tout cela



<b>SIDA</b>	▼
<b>HÉPATITES</b>	▼
<b>PRÉVENTION</b>	▼
<b>BIEN VIVRE</b>	▼
<b>AIDES EN ACTION</b>	
<b>AGIR</b>	▼

plus vivre. Puis j'ai lu un article dans un magazine et j'ai découvert qu'il existait d'autres personnes comme moi, qu'il y avait un mouvement. Un mouvement qui faisait partie de la lutte pour la paix et la justice sociale, des valeurs auxquelles ma famille croyait déjà. Alors, je ne me suis pas suicidé. J'avais caché des comprimés, mais je les ai jetés dans les toilettes. Ça s'est réellement passé comme ça. Des années plus tard, en 1994, j'étais en train de mourir du sida. Je devenais aveugle. J'étais extrêmement malade. J'avais une pneumocystose. Et puis Act Up a pris d'assaut les National Institutes of Health (NIH) et a obtenu la mise en place du principe d'expanded access [programme mis en place par la Food and Drug Administration (FDA) pour permettre aux personnes atteintes de maladies graves ou potentiellement mortelles d'accéder à des médicaments expérimentaux avant leur approbation officielle, une forme d'accès compassionnel, ndlr]. Grâce à cela, des personnes comme moi ont pu accéder à des traitements qui n'avaient pas encore suivi tout le long processus des essais cliniques et d'homologation. Alors quand je dis que le mouvement m'a sauvé la vie, ce n'est pas une figure de style. C'est un fait. Il m'a sauvé deux fois. Et je pense que j'ai une dette envers lui.

**Remaides : Le AIDS Memorial Quilt est devenu un puissant symbole de mémoire pour celles et ceux que le sida a emportés, mais aussi un outil d'activisme. Comment percevez-vous cette initiative aujourd'hui ? Pensez-vous que les jeunes générations y sont aussi sensibles ?**

Je ne peux parler que pour mon propre pays, je ne sais pas comment cela se passe en France. Ici, c'est alarmant. Si vous parlez aux jeunes hommes qui sortent ce soir, nous sommes vendredi, tout le monde va être dehors. Ils vont passer un bon moment et avoir beaucoup de sexe, comme je l'aurais fait à leur âge. Et ils seront en sécurité, car ils prennent tous la Prep. Nous nous sommes battus pour que ce traitement soit accessible. Mais si vous discutez avec ces jeunes sous Prep, ils ne réalisent pas que c'est grâce à l'Affordable Care Act [aussi appelé Obamacare, une loi de réforme du système de santé américain adoptée en 2010 sous la présidence de Barack Obama., ndlr] que les assurances sont obligées de couvrir ce traitement coûteux. Et cela pourrait disparaître. Aujourd'hui, avec la nouvelle administration qui attaque tout, avec Robert F. Kennedy Jr. [le nouveau ministre de la Santé, ndlr],



- SIDA** ▼
- HÉPATITES** ▼
- PRÉVENTION** ▼
- BIEN VIVRE** ▼
- AIDES EN ACTION**
- AGIR** ▼

me désole, c'est que ce passé n'est pas si lointain. Il est toujours là. Et il est en train de revenir.





- SIDA** ▼
- HÉPATITES** ▼
- PRÉVENTION** ▼
- BIEN VIVRE** ▼
- AIDES EN ACTION**
- AGIR** ▼



**Cleve Jones en mars 2025 à San Francisco.**

**Photo : Fred Lebreton**

**Remaides : Comment peut-on faire en sorte que les nouvelles générations s'intéressent à l'histoire de ces luttes sociales ?**



<b>SIDA</b>	▼
<b>HÉPATITES</b>	▼
<b>PRÉVENTION</b>	▼
<b>BIEN VIVRE</b>	▼
<b>AIDES EN ACTION</b>	
<b>AGIR</b>	▼

infecté. Et pourtant, c'était dur. Je suis rentré chez moi et j'ai pleuré. Je ne savais pas comment l'annoncer à mes parents, à mes grands-parents. J'étais très proche de mes grands-mères. Et j'ai simplement supposé que j'allais mourir. Je ne me souviens plus si j'ai raconté cela dans mon livre, mais ma mère a quitté l'Angleterre en 1928 à l'âge de 10 ans pour venir aux États-Unis, où notre famille s'est installée près de Detroit, dans le Michigan. Son père, mon grand-père maternel, était un artiste, un orfèvre. Mais elle, ce qu'elle voulait, c'était danser. Elle n'aimait pas le ballet classique, elle préférait la danse moderne. À 17 ans, ce qui était très inhabituel pour une jeune femme à l'époque, elle a quitté la maison seule pour s'installer à New York. Là-bas, elle a fini par danser avec l'une des plus grandes chorégraphes de son époque, Martha Graham, qui est encore aujourd'hui une référence absolue. Ma mère a intégré la Martha Graham Dance Company. Elle était d'une beauté extraordinaire, très intelligente, ambitieuse, talentueuse et incroyablement forte. Puis un jour, alors qu'elle prenait le métro pour se rendre à une répétition, elle a commencé à tousser. Quand elle est arrivée au studio, elle crachait du sang. On l'a emmenée à l'hôpital : diagnostic, tuberculose pulmonaire. Elle a été mise en quarantaine dans un sanatorium. À l'époque, le seul traitement consistait à rester allongée et au repos. Chaque matin, les médecins lui inséraient une aiguille dans le dos pour aspirer l'air de son poumon et le faire s'affaïsser, afin qu'il puisse « se reposer ». Elle a subi cela pendant deux ans. Puis les médecins lui ont annoncé qu'elle était « guérie », mais qu'elle ne devait jamais se marier, qu'elle ne pourrait pas avoir d'enfants et qu'elle ne danserait plus jamais. Et comme elle me l'a raconté un jour : « Parfois, un diagnostic doit être poliment mais fermement décliné. » Elle a envoyé tout balader, a épousé un homme de dix ans son cadet, a eu deux enfants, est devenue directrice d'un département de danse dans une grande université et a fondé une compagnie de danse-théâtre. Elle a donné sa dernière performance sur scène à l'âge de 82 ans.

**Remaides : Dans votre livre vous racontez comment un essai clinique sur un nouveau traitement (AZT, 3TC et DDC) a sauvé votre vie en 1994 alors que vous étiez en stade sida. Il y a ce dialogue bouleversant entre vous et un de vos amis où vous dites que, oui, vous avez été sauvés mais que ne serez plus jamais heureux. Comment avez-vous vécu cette période de retour progressif à la vie ?**



<b>SIDA</b>	▼
<b>HÉPATITES</b>	▼
<b>PRÉVENTION</b>	▼
<b>BIEN VIVRE</b>	▼
<b>AIDES EN ACTION</b>	
<b>AGIR</b>	▼

reconnaitre mon ami Jimmy, mais il est mort il y a 40 ans. Cela ne disparaît jamais.

**Remaides : Vous êtes activiste depuis les années 70, et pas seulement pour les droits LGBT+, mais aussi pour la lutte contre le VIH et les droits syndicaux. Comment percevez-vous l'intersection des mouvements de justice sociale avec la lutte continue contre le VIH/sida aujourd'hui ?**

J'ai commencé à militer à l'époque de la guerre du Vietnam. Et honnêtement, je suis fatigué du vocabulaire autour de l'intersectionnalité. Pourquoi ? Parce que, d'une certaine manière, il met l'accent sur les différences plutôt que sur les liens. C'est un peu comme le mot « allié », que l'on utilise énormément en anglais aujourd'hui. Quand on me parle d'intersection, je visualise un carrefour où des chemins se croisent en un point précis. Mais je ne vois pas les mouvements sociaux de cette façon. Et quand on parle d'alliés, je pense à Roosevelt et Staline, forcés de collaborer par les circonstances. Je suis peut-être vieux jeu, mais pour moi, il n'y a qu'un seul mouvement. Un seul. C'est le mouvement global pour la paix et la justice. Nos vies sont imbriquées de mille manières, bien au-delà du vocabulaire simpliste de l'intersectionnalité. Je ne cherche pas des alliés. Je cherche des camarades de luttes. C'est ainsi que je vois les choses.

**Remaides : En quoi San Francisco a -t-elle joué un rôle clef dans la réponse au VIH aux États-Unis ?**

Malgré le fait que tant d'entre nous soient morts, les personnes gays, lesbiennes, bissexuelles et transgenres ont continué à venir ici. Elles ont continué à voir San Francisco comme un lieu de liberté et d'espoir. Malgré tous ses problèmes, la ville reste très belle. Avec l'arrivée des acteurs de la tech, beaucoup de choses ont changé : de nombreux artistes et poètes sont partis. Mais il y a toujours un formidable esprit de créativité ici, ainsi qu'un long héritage d'activisme politique. Concernant le VIH, je pense vraiment que cette ville peut revendiquer la création d'un modèle qui a été reproduit aux États-Unis et dans le monde entier. Ce modèle garantissait aux personnes vivant avec le VIH une place à la table des décisions. Il était fondé sur la compassion, la science et bénéficiait de financements et de





<b>SIDA</b>	▼
<b>HÉPATITES</b>	▼
<b>PRÉVENTION</b>	▼
<b>BIEN VIVRE</b>	▼
<b>AIDES EN ACTION</b>	
<b>AGIR</b>	▼

démocrate de New York de 1978 à 1989, ndlr]. Elle était plutôt stricte, réservée et même conservatrice selon les standards de San Francisco. Mais elle n'a jamais été haineuse. Elle n'a jamais fait des personnes atteintes du sida des boucs émissaires. Elle faisait preuve de compassion. Et puis, nous n'avons pas eu à lutter contre la bureaucratie médicale, ni contre les scientifiques, en grande partie parce que beaucoup d'entre eux étaient gays ! Nous étions représentés, nous faisons partie de l'establishment. Et cela compte. Cela fait une énorme différence quand les personnes qui prennent les décisions politiques et financières sont aussi celles qui enterrent leurs propres amis morts du sida.

**Remaides : Dans une récente interview, vous avez comparé la situation politique actuelle aux États-Unis à celle de l'Allemagne de 1933, établissant un parallèle entre l'arrivée du nazisme et le retour de Trump au pouvoir en 2025. Comment envisagez-vous l'avenir de la lutte contre le VIH et des droits des minorités dans votre pays ?**

J'ai peur, bien sûr. Je ressens un niveau de terreur que je n'ai pas connu depuis la semaine où j'ai appris que j'étais séropositif. Ce genre de peur viscérale, ce nœud à l'estomac, cette angoisse qui empêche de dormir. Mais c'est encore pire aujourd'hui, car en 1985, je craignais seulement ma propre mort. Maintenant, je crains à la fois ma disparition et celle de la démocratie dans mon pays. Et malgré tous ses défauts, j'aime mon pays. Je pense que la majorité des Américains sont des gens décents, mais environ un tiers d'entre nous semble être devenu fou et a ouvert la porte à cet homme. Quand j'étais jeune, j'appelais Nixon [président des États-Unis de 1969 à 1974, ndlr] un fasciste. Il ne l'était pas. J'ai dit la même chose de Reagan [président de 1981 à 1989]. Il ne l'était pas. De Bush [président de 1989 à 1993]. Il ne l'était pas. De Bush fils [président de 2001 à 2009]. Il ne l'était pas. Mais Trump, lui, en est un, un véritable fasciste. Son attaque contre les institutions et les fondements de notre démocratie est d'une ampleur inédite. Tout le monde est encore sous le choc, sidéré. On ne sait pas quoi faire. Les gens sont en colère contre les dirigeants démocrates, mais Trump a tous les pouvoirs. Nous sommes dans une situation totalement nouvelle. Certains disent qu'il faut attendre les élections de mi-mandat. Mais s'il déclare l'état d'urgence, il obtiendra des pouvoirs



<b>SIDA</b>	▼
<b>HÉPATITES</b>	▼
<b>PRÉVENTION</b>	▼
<b>BIEN VIVRE</b>	▼
<b>AIDES EN ACTION</b>	
<b>AGIR</b>	▼

missions essentielles. D'abord, comme je l'ai dit plus tôt, il n'existe qu'un seul mouvement. Cette tendance à tout fragmenter en microgroupes doit cesser. Et les progressistes doivent changer leur langage. On utilise un vocabulaire inaccessible, élitiste, arrogant. Une partie de l'Amérique ne comprend pas, cela les frustre et les met en colère. Ils ont l'impression qu'on leur parle de haut avec cette attitude condescendante de gauche intellectuelle bien-pensante. Alors qu'autour de leur table de cuisine, leur souci, c'est de payer les courses, le loyer, ou d'obtenir un rendez-vous médical pour leur enfant malade. Les progressistes doivent se recentrer sur ces questions qui nous concernent tous. Je travaille pour le mouvement syndical depuis vingt ans maintenant. Notre syndicat est composé en majorité d'immigrés, de femmes et d'Afro-Américains. Mais nous avons aussi des membres venus d'Inde, du Pakistan, de Chine, des Philippines, d'Érythrée, de Somalie, du Nigeria, du Guatemala, du Honduras, du Nicaragua, du Mexique... Nous parlons probablement une centaine de langues. Et pourtant, nous construisons une solidarité.



- SIDA** ▼
- HÉPATITES** ▼
- PRÉVENTION** ▼
- BIEN VIVRE** ▼
- AIDES EN ACTION**
- AGIR** ▼



**Cleve Jones en mars 2025 à San Francisco.**

**Photo : Fred Lebreton**

**Remaides : La société civile américaine pourrait s'inspirer de la lutte contre le VIH pour créer un mouvement de résistance...**



<b>SIDA</b>	▼
<b>HÉPATITES</b>	▼
<b>PRÉVENTION</b>	▼
<b>BIEN VIVRE</b>	▼
<b>AIDES EN ACTION</b>	
<b>AGIR</b>	▼

Dans les cafétérias des employés, les gens s'asseyent par groupe linguistique. Les Mexicains à une table, les Nicaraguayens à une autre. Ceux qui parlent tagalog [une langue des Philippines, ndlr] ici, ceux qui parlent mandarin là-bas. Les Afro-Américains d'un côté, les Africains de l'autre, les Haïtiens ailleurs. Nous les amenons à partager leurs récits. Nous prenons un an, deux ans, trois ans. Et quand nous obtenons 90 % d'adhésion à l'idée du syndicat, alors on sort les badges et on investit le hall de l'hôtel. On crie. On filme. Et là, on poste sur les réseaux ! Je dis aux gens : continuez d'utiliser vos réseaux sociaux, mais préparez-vous au jour qui vient. La résistance va grandir. La peur se propage. Chaque jour, nous voyons de plus en plus de licenciements : 80 000 aujourd'hui à l'Administration des anciens combattants. Les agriculteurs souffrent. La colère monte. Les manifestations vont se multiplier. Et ensuite viendra la répression. Trump a des pouvoirs illimités. Tout ce que vous dites, publiez, photographiez est tracé, transmis, stocké, et ce de façon permanente. Il purge l'armée, élimine les officiers de couleur, les femmes, remplace tout le système judiciaire, le ministère de la Justice, la CIA, le FBI par ses propres hommes. Pourquoi aurait-il besoin de faire cela ? Souvenons-nous : il y avait des mouvements sociaux puissants avant les réseaux sociaux. Il y avait des révolutions avant la radio. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est de se retrouver face à face, les yeux dans les yeux. De cette rencontre naîtra une organisation plus forte, plus saine. Nous ne serons plus seuls dans l'ombre avec nos écrans. Nous serons ensemble, d'abord dans des salles, des sous-sols d'églises, en train de planifier. Puis, dans la rue, prêts à faire tout ce qu'il faudra pour l'arrêter.

### **Remaides : À votre avis, quel sera votre héritage dans l'histoire de la lutte contre le VIH ?**

Je ne pense pas que j'aurai un héritage. Et ce n'est pas de la modestie. J'ai connu tant de leaders extraordinaires qui ont été complètement oubliés. Dans ce pays, nous avons la capacité d'attention d'un haricot de Lima [une légumineuse, ndlr]. Nous n'avons aucune mémoire, nous n'enseignons pas l'histoire, et clairement, nous n'en tirons aucune leçon. Comment pourrions-nous apprendre de l'histoire si



- SIDA** ▼
- HÉPATITES** ▼
- PRÉVENTION** ▼
- BIEN VIVRE** ▼
- AIDES EN ACTION**
- AGIR** ▼

Tous droits réservés ©2026 AIDES

Numéro SIREN : 349496174 / Numéro SIRET : 349 496 174 000 47 / RNA : W000-00003



[Plan du site](#) | [Mentions légales](#)